

## CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Le dernier dimanche de l'année liturgique se termine par la grandiose fresque du jugement dernier. Ainsi que nous le proclamons dans la Credo, l'Évangile nous présente le Christ qui vient juger les vivants et les morts à la fin des temps : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs* ».

Il y a quelques jours, j'ai eu – une fois de plus – l'occasion d'admirer le Jugement Dernier de Michel Ange, à la Chapelle Sixtine. La fresque dépeint de manière dramatique et magnifique la rencontre ultime de l'humanité avec son Créateur et Rédempteur. Une même scène exprime simultanément la béatitude qui n'aura pas de fin et l'horreur de la séparation éternelle. La joie et le malheur des figures qui peuplent l'ouvrage sont clairement déclenchés par la vision du Christ, centre de la représentation. Forte et souveraine, la main droite du Seigneur semble juger et protéger ceux et celles qu'il a sauvés par sa mort et sa résurrection.

Quoi qu'il en soit de la vision de Michel Ange, ou de notre imagination concernant le retour du Seigneur, un fait demeure certain, objet de notre foi : notre vie et le monde auront un terme. Au bout de cet itinéraire nous rencontrerons le Christ et sa vision aura un effet de jugement sur la conduite de notre existence. L'Évangile que nous venons d'entendre, nous fait clairement entendre que qu'au terme de notre vie nous serons jugés sur l'amour. Un amour concret pour tous les hommes et particulièrement les plus faibles, les plus éprouvés de nos frères. Commentant ce passage saint Jean Paul II, disait : « *Si nous partons de la contemplation du Christ, nous devons savoir*

*le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier: « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35-36). Cette page n'est pas une simple invitation à la charité; c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ. C'est sur cette page, tout autant que sur la question de son orthodoxie, que l'Église mesure sa fidélité d'Épouse du Christ. On ne doit certes pas oublier que personne ne peut être exclu de notre amour, à partir du moment où, « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme »(Novo Millenniaux Ineunte, n°49).*

Le temps de l'Avent que nous célébrerons à partir de dimanche prochain, comme le dernier avènement du Christ, nous invitent à la charité. Seul un cœur capable d'aimer peut identifier la présence de Jésus dans notre histoire. Le Roi que nous célébrons aujourd'hui n'as que faire des honneurs et des apparences. Il est simplement reconnaissable au milieu des humbles, des exclues, des méprisés de ce monde qu'il appelle ses frères. Dans la mesure où nous suivons son chemin, nous contribuons à l'avènement de son Règne. Nous devenons artisans du Royaume. Quant à l'inverse, nous ne pensons qu'à nous-mêmes et à nos intérêts, nous contribuons à faire reculer le projet bienveillant de Dieu sur chacun de nous et sur le monde. Nous devenons les complices du malheur.

Que la grâce de cette Eucharistie nous communique la capacité d'aimer comme le Christ nous aime... Quelle nous dispose – dès à présent – à accueillir la bénédiction que le Seigneur adressera à ceux et celles qui auront aimé et servi les plus petits de leurs frères : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage, le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde* ».

Frère Pio, ofm cap (dimanche 23 novembre 2014)